

# Sommaire

- 9 Pour s'amuser tout simplement
- 12 Les tambours d'Afrique
- 15 La Nouvelle-Orléans autrefois
- 19 Les chants de travail
- 21 Les chants d'allégresse
- 24 Les souliers d'or
- 26 Le blues
- 30 Le ragtime
- 34 Le boogie-woogie
- 36 Les trompettes qui chantent
- 40 Louis Armstrong
- 45 La naissance du « jazz »
- 46 L'improvisation
- 48 La syncope
- 50 Chicago et New York
- 52 Qu'est-ce que le jazz ?
- 54 Dix éléments de base du jazz
- 56 Les instruments du jazz
- 58 Le musique swing
- 62 Be bop
- 64 Célèbres musiciens de jazz
- 66 Disques
- 71 Mes 100 enregistrements préférés
- 75 *Note*
- 82 Index







## Pour s'amuser tout simplement

NÉ LE 4 JUILLET 1900, Louis Armstrong n'avait qu'une dizaine d'années lorsqu'il allait chanter pour quelques sous au coin des rues de La Nouvelle-Orléans. Il n'avait pas encore vingt ans lorsqu'il réunit son premier orchestre, un quartette qui comprenait Happy, Little Mack et Georgie. Louis chantait les basses et sifflait parfois dans ses doigts pour imiter la clarinette. Les quatre garçons parcouraient Perdido Street et chantaient le soir sous les fenêtres du voisinage. Mais au lieu de recevoir des poignées de pièces de monnaie, il leur arrivait parfois d'être chassés à grand fracas. Louis pensa qu'une guitare améliorerait leur musique et serait plus amusante. Il fabriqua lui-même une sorte d'ukulélé avec une boîte à cigares sur laquelle il cloua un morceau de bois plat en guise de manche. Puis il tendit autant qu'il le put les cordes de métal, du côté ouvert de la boîte.

Ses camarades bricolèrent alors eux-mêmes leurs instruments, car eux aussi voulaient s'amuser et avoir un groupe de musique. La seule chose qu'ils achetèrent fut un harmonica de bazar pour Little Mack. Comme beaucoup de garçons du Sud l'avaient fait, Happy trouva une vieille bassine en fer-blanc, et, après l'avoir retournée, il y plaça une longue latte en bois. Il tendit ensuite une longue ficelle depuis l'une des extrémités de la latte jusqu'à l'ouverture faite avec un clou au milieu de la bassine. Voilà comment Happy construisit sa contrebasse. Georgie, lui, emprunta la planche à laver en tôle ondulée de sa mère et fourra au bout de ses doigts tous les dés à coudre que celle-ci voulut bien lui permettre de prendre. En raclant la planche à laver avec ses dés, Georgie obtenait une sonorité rythmée. Mack, on peut l'imaginer, se mettait à jouer un petit thème entraînant, un blues, qu'il avait appris en écoutant les autres le jouer. C'est ainsi que nos quatre amis s'amusaient à tenir les rôles de leurs aînés les musiciens, à l'ombre du savonnier, au fond de la cour : Louis pinçait les cordes de sa boîte à cigare en chantant, Happy manipulait sa contrebasse-bassine, Little Mack soufflait dans son harmonica et Georgie frappait gaiement sur sa planche à laver. Au bout d'un certain temps, le petit orchestre parvenait à créer un rythme si entraînant que les autres enfants du voisinage s'approchaient pour chanter et danser au son de cette curieuse musique. Tout le monde s'amusait énormément.

Un grand nombre de jeunes gens ont constitué de tels « *washboard bands* » (orchestres à planche à laver) après avoir entièrement fabriqué de leurs mains leurs instruments. Certains de ces groupes improvisés ont même été enregistrés par de grandes firmes de disques. Avant la naissance de Louis Armstrong, La Nouvelle-Orléans possédait un orchestre dont on parle encore aujourd'hui dans les livres. Cet orchestre de rue, constitué de manière hétéroclite, était dirigé par un jeune vendeur de journaux aveugle, surnommé « Pain Rassis ». L'un des musiciens possédait peut-être une planche à laver. Un autre devait frapper des cuillers l'une contre l'autre comme des « *minstrel bones* » (os de minstrel). Un second vendeur de journaux frappait, lui, une simple caisse comme un tambour, tandis qu'un autre jouait de l'harmonica. Tous étaient si pénétrés par leur musique qu'il leur arrivait de se mettre à danser la gigue,

secouant les épaules, et balançant la tête comme s'ils étaient en proie à la danse de Saint-Guy. Ils se remuaient avec une telle frénésie qu'on les appela le Spasm Band. Depuis cette époque les *washboard bands* reçurent partout dans le Sud le nom de « *spasm bands* ».

Des jeunes — comme autrefois Pain Rassis — continuent aujourd'hui à former de semblables orchestres, surtout dans les petites villes et les villages. Il se trouve des endroits, dans les montagnes du Tennessee, où le chef de l'orchestre souffle dans une cruche : on appelle sa formation un « *jug band* » (orchestre à cruche). Il arrive parfois que l'harmonica soit remplacé par un sifflet en fer-blanc ou un kazoo et que les airs soient joués sur un peigne recouvert d'une mince feuille de papier. Parfois le tambour est remplacé par une bassine à vaisselle ou bien une boîte à saindoux. Il n'y a jamais de musique écrite. Les joueurs jouent les airs de mémoire ou les inventent tout en jouant. Et pour les joueurs, c'est un *jeu* — pour s'amuser tout simplement. C'est ainsi que la musique appelée jazz commença — avec des gens qui jouaient pour s'amuser.





## Les tambours d'Afrique

**L**E FAIT de battre, de cogner ou de frotter l'une contre l'autre deux surfaces de bois ou de métal a toujours joué un rôle dans la musique. Ce fut même souvent le rôle essentiel: une pulsation ou un rythme est aussi important qu'un thème, parfois plus important. Cela s'explique peut-être parce que la musique est née, il y a des siècles, avec le rythme: les hommes frappaient un tronc d'arbre creux en chantant, ou bien ils martelaient un tambour en peau de chèvre et ils dansaient. Partout en Europe, en Asie, en Afrique, les anciennes peuplades utilisaient la percussion pour obtenir des rythmes, tout comme les Indiens d'Amérique frappaient sur des tambours lorsqu'ils dansaient. Il existe encore dans certaines régions du monde — les Mers du Sud, les Caraïbes et l'Afrique — des groupes d'individus qui font de la musique en ne se servant que de tambours. Dans plusieurs régions d'Afrique, on trouve des orchestres composés entièrement de tambours, de toutes tailles et de toutes dimensions. Chaque batteur est capable d'obtenir un rythme qui lui est propre mais tous les rythmes se fondent en un rythme collectif qui permet aux spectateurs de chanter et de danser, en même temps que les musiciens s'activent.



Depuis des siècles, les habitants de l'Afrique occidentale travaillent en rythme, rament en rythme, broient le grain en rythme, construisent leurs habitations en rythme. Lorsque survient la fatigue, ils abandonnent le travail et dansent aux rythmes de leurs tambours en agitant des calebasses sonores, de petites cloches, ou en frappant dans leurs mains pour renforcer le rythme des instruments. Souvent, les Africains utilisent en simultané de nombreux rythmes différents, d'un genre que personne d'autre au monde ne sait jouer. Mais ils les tissent ensemble produisant un son si entraînant que les gens ont envie de se lever et de bouger en cadence avec ces rythmes. Lorsque les Africains arrivèrent pour la première fois dans le Nouveau Monde, il y a presque 400 ans, ils apportèrent avec eux leurs merveilleux rythmes. L'une des principales raisons qui explique que le jazz américain soit si différent des autres formes musicales, c'est la riche diversité des rythmes que cette musique comporte. Et cette diversité est elle-même née de la pulsation rythmique des tambours africains. Le tambour est l'instrument rythmique de base pour l'homme.



# La Nouvelle-Orléans autrefois



**I**L Y A 150 ANS se trouvait dans l'ancienne Nouvelle-Orléans une place publique appelée Congo Square. C'était un immense endroit poussiéreux où le dimanche, quand ils ne devaient pas travailler, les esclaves africains venaient avec leurs tambours pour chanter et danser ce qu'ils appelaient la « bamboula ». Des foules de gens avaient l'habitude de se rassembler autour de la place pour regarder les esclaves danser et écouter la musique que ceux-ci jouaient sur leurs tambours. C'était une musique constituée principalement de rythmes ; parfois les danseurs se mettaient à chanter et à entonner des mélodies africaines dont ils se souvenaient, ou bien à inventer de nouvelles paroles, tandis que les tambours les accompagnaient. Les danses du dimanche continuèrent longtemps après l'époque de la guerre de Sécession. La grand-mère du petit Louis Armstrong s'en souvenait bien et lui parlait de ces tambours.

La plupart des historiens du jazz américain pensent que celui-ci est né à La Nouvelle-Orléans, où les orchestres empruntèrent certains rythmes des tambours de Congo Square. Les rythmes produits par ces joueurs de tambours dans la lumière poussiéreuse de la grande place incitaient ceux qui se trouvaient là à dodeliner de la tête en mesure, à taper du pied et aussi à danser. C'est là une caractéristique du jazz : il donne toujours aux gens l'envie de remuer leur corps. Le jazz est une musique qui provoque le mouvement, qui mène à la danse ; ce n'est pas seulement une musique qu'on écoute.